

Le château d'Oron

Autor(en): **Taverney, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **32 (1937)**

Heft 4

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-172877>

Nutzungsbedingungen

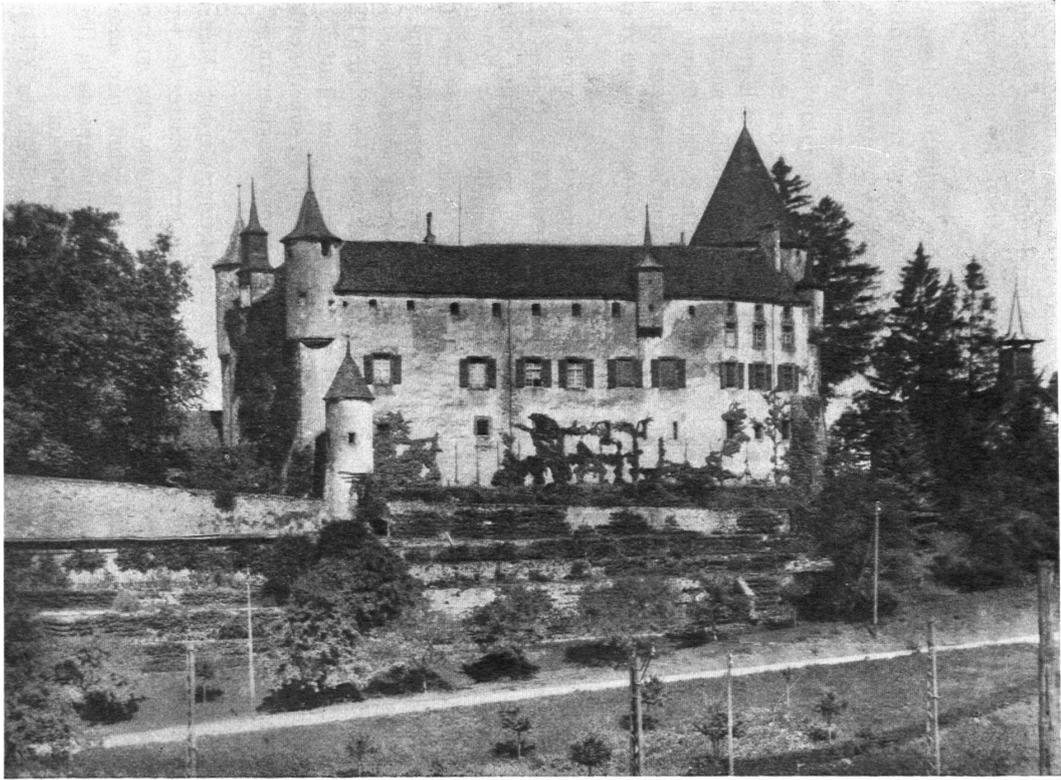
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le Château d'Oron.

Le château d'Oron

Aux siècles passés, on le sait, la plus importante des routes entre l'Italie et le Nord ou le Nord-ouest, pour les voyageurs, les commerçants et les armées, était celle du Grand St-Bernard jusqu'à Vevey ; de là, la vallée de la Broye, menant à celles de l'Aar et du Rhin. Entre Vevey et Moudon quatre imposants châteaux forts montaient la garde : à Attalens, à Bossonens, à Palézieux, à Oron ; les quatre sur un espace de moins de huit kilomètres.

Qu'en reste-t-il ? Le château d'Attalens a subi bien des mutilations depuis un siècle ; le donjon s'est écroulé ; de pittoresques échauguettes ont été rasées au niveau du toit. A Bossonens, plus rien qu'un amas de moellons caché dans un bois. A Palézieux, d'insignifiants vestiges de vieilles murailles. Oron seul restait intact. Il avait eu la bonne fortune d'être constamment habité du moyen âge jusqu'à nos jours. Allait-il, dans un avenir plus ou moins rapproché, subir le sort des châteaux de Bossonens et de Palézieux ? Il en était menacé. De grosses hypothèques le grevaient. Le plus précieux était les collections : vieilles armures, panoplies, magnifiques meubles du XVIIIème siècle ou meubles plus anciens ; enfin la bibliothèque, plus de 25.000 volumes, superbement reliés au XVIIIème siècle pour la comtesse Potocka, type parfait de collection de livres français pour un grand seigneur ou une grande dame éclairés.

Pas d'amateur pour l'ensemble. Une proposition d'achat pour le canton de Vaud, faite par le Conseil d'Etat, ne trouva pas grâce devant le Grand Conseil. Les créanciers se disposaient à vendre les collections, et le château, nu, restant pour compte, s'effritant de plus en plus, deviendrait bientôt une piteuse ruine.

C'est alors qu'intervint l'Association pour la conservation du château d'Oron, fondée par quelques citoyens dévoués de la région. Avec un zèle, un sens pratique, une énergie dignes de tous les éloges, elle réussit à recueillir, à très peu de chose près, la somme nécessaire à l'achat du château avec ses collections, pour les offrir à l'Etat de Vaud. Le Heimatschutz seconda ces efforts par une sérieuse contribution. Un seul acte reste à accomplir : l'acceptation, par le Grand Conseil, du superbe cadeau offert, moyennant charges minimales. Nous ne pouvons pas nous imaginer un refus : ce serait un crime de lèse-patrie.

Les sires d'Oron étaient puissants au moyen âge. Ils furent vidomnes de St-Maurice, vidomnes de Montreux, coseigneurs de Vevey et de Corsier, propriétaires des terres d'Attalens et de Bossonens ; ils possédaient d'autres fiefs encore, plus ou moins éloignés. Vers la fin du XIVème siècle la seigneurie d'Oron échut, par suite de mariage, aux comtes de Gruyère, qui la possédèrent jusqu'au temps de la Réformation. Les baillis bernois établirent leur résidence dans le château.

Construit à la fin du XIIème siècle, ou plus probablement au début du XIIIème, il domine de sa masse imposante la voie ferrée Lausanne-Berne. Sur une colline, dans un site agreste, il offre une vue étendue, qui va des Alpes bernoises, fribourgeoises, vaudoises et savoyardes jusqu'à la grande ligne sombre du Jura. Les excursionnistes qui le visitent deviennent chaque année plus nombreux.

A. Taverney.